

— Nous avons annoncé, dans notre dernière livraison, le décès d'une artiste de mérite, de M^{me} Bergier, née Marguerite-Juliette Koch, de notre ville.

Le doyen de nos architectes lyonnais, le vénérable M^r Ohenavard, une de nos célébrités, nous a fait observer que nous n'avions pas assez insisté sur le talent de cette dame dont les portraits-miniatures sur porcelaine étaient si remarquables à chacune de nos Expositions annuelles des Amis des Arts.

Nous avons omis surtout de rappeler qu'en 1876 elle avait obtenu, à l'Exposition de Moulins, une médaille d'honneur. Nous faisons droit avec empressement à ces justes réclamations, en regrettant à nouveau que cette artiste, que nous avons perdue le 27 avril, nous ait quittée si tôt, alors qu'ayant 45 ans à peine, elle entrait dans toute la plénitude de son talent et de sa réputation.

— Nous n'avons appris que trop tard pour en parler, un autre décès qui a fait un grand vide dans le Beaujolais.

« Le lundi 1^{er} avril, dit le *Journal de Villefranche*, ont eu lieu, à Beaujeu, les funérailles d'un homme de bien, M. Henri Georgetat, chevalier de la Légion d'honneur. Le clergé, très-nombreux, a procédé à la cérémonie funèbre, à laquelle ont assisté toutes les notabilités de la ville et des environs, car M. Henri Georgetat n'avait que des amis. Cet homme était si bienfaisant que toute la population, par un sentiment bien naturel de reconnaissance, a tenu à lui rendre les derniers devoirs, et bien certainement son souvenir restera gravé dans la mémoire des habitants.

Comme homme public, M. Georgetat avait fait partie de la magistrature en qualité de sous-préfet, mais n'ayant aucune ambition*, il donna bientôt sa démission. Pendant de longues années, il a été maire de Beaujeu, et pendant sa paternelle administration, il a rendu d'éminents services à tous. Lors de la création du comice agricole du Haut-Beaujolais, il fut nommé président à l'unanimité. Comme homme privé, c'était l'homme le plus spirituel et le plus charmant ; il savait conter une infinité d'anecdotes avec son esprit fin et délicat. Henri Georgetat à une époque écrivait au *Figaro* ; il donnait aussi, comme secrétaire du comice, les comptes-rendus de ces fêtes agricoles à notre feuille qu'il honorait de son amitié. Enfin, de cette belle existence, il ne nous reste plus que le souvenir du bon citoyen qui a largement accompli sa tâche sur cette terre, de l'excellent et généreux ami que nous perdons et qui emporte tous nos regrets. »

Nous nous unissons à tous les sentiments douloureux d'une famille désolée et de cette ville entière où M. Georgetat était si aimé.